



**LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES**

**Ce document a été mis en ligne par le Canopé de l'académie de Bordeaux  
pour la Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel.**

Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.

# BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL

## DOMAINE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE U1

SESSION 2015

\_\_\_\_\_

Durée : 4H30

\_\_\_\_\_

<u>OPTIONS</u>	<u>COEFFICIENTS</u>
Image	2
Son	2
Techniques d'ingénierie et exploitation des équipements	2
Gestion de production	2
Montage et postproduction	3

**Matériel autorisé** : aucun

**L'usage de la calculatrice est interdit.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Le sujet comporte 4 pages, numérotées de 1/4 à 4/4.

BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL		Session 2015
Domaine littéraire et artistique - U1	MVDLA	Page : 1/4

### **QUESTION N°1 – ANALYSE**

**Document 1** - Berit Ellingsen, « Début d'été, scène 1 » de *Une ville vide*, traduit de l'anglais par François Bon, Publie.Monde, 2013.

**Document 2** - Osamu Kanemura, série *My Name is Shockhammer*, #12, 100,4 x 123,4 cm, Tokyo, 2007.

**Document 3** - Jia Zhang-ke, *The World*, extrait, 2004.

Vous ferez, de l'un de ces trois documents, une analyse précise et organisée.

### **QUESTION N°2 – ESSAI**

Pourquoi la ville occupe-t-elle une place particulière dans l'imaginaire artistique ?

## DOCUMENT 1

### Début d'été

Le bâtiment était haut de dix-huit étages, avec six faces égales, chacune présentant trois rangées de balcons bordés de verre brillant. C'était l'une des cinq tours construites sur ce qu'on avait regagné des marais au nord de la ville. Un lieu trop humide pour se développer, mais les techniques modernes de drainage et de construction avaient rendu possible la construction des tours, offrant à la ville un peu de l'espace dont elle manquait tant. Pour rendre plus attractifs les appartements hors de prix, on avait prolongé une des lignes de train jusqu'à elles. Chaque jour les trains transportaient les jeunes ayant réussi, et les pas si jeunes et ceux qui avaient moins réussi mais qui possédaient un appartement dans une des cinq tours.

Brandon Minamoto quitta la gare et prit le chemin qui menait aux tours en dents de peigne. Le reflet des éclairages violents et des surfaces métalliques de la gare disparut dans l'ombre du soir. Le chemin piéton serpentait parmi des lampes blanches, à col de cygne. Les insectes nocturnes quittaient les pelouses humides, attirés par la lumière artificielle. Le bruit de l'autoroute et de la ville n'était plus qu'un chant lointain dans l'humidité de l'air.

Il respirait l'odeur de l'herbe juste tondue dans le parc, se refermait aux relents d'échappements de l'autoroute, et à ceux de l'eau croupissante du marais qu'il longeait. Son corps était souple et flexible malgré la longue journée de travail, même ses épaules et son cou.

Des marches de granit sombre menaient aux portes de verre encastrées dans l'acier poli. Les parois du hall étaient de verre. Le sol était fait des mêmes dalles de granit qu'à l'extérieur. Le bâtiment l'admit d'un soupir.

Le hall était vide. Il n'y croisait des gens que lors des heures de presse du matin. Ses voisins lui semblaient falots et distants, comme de ne pas être réels. Les lampes encastrées dans le plafond illuminaient le hall d'un éclat doré. Les portes des quatre ascenseurs étaient ouvertes, le signal d'appel allumé en vert. Il n'aimait pas le bâillement avide de l'escalier et se détourna en passant devant. Il prit l'ascenseur le plus à gauche et appuya sur le bouton du dix-septième étage.

La porte de l'ascenseur s'ouvrait par un long couloir sur la face est de l'immeuble. Au sol une moquette bordeaux avec des motifs blancs et or. Les murs étaient rouges comme la moquette. Des puits de lumière en verre blanc au plafond éclairaient largement le sol. Il suivit le couloir direction nord. Derrière les épais murs rouges, des corps dormaient, rêvaient. Il trouvait cette sensation très inconfortable. Il avait placé son propre lit contre le mur extérieur plutôt qu'au long de celui du couloir.

À l'automne dernier, il avait traversé à pied la montagne au nord de la ville. Ça avait été comme si la pierre et le ciel l'avaient pris en charge. Le soleil lui chauffait le dos, et les herbes raides de la montagne crissaient quand il avançait, comme de savoir qu'il était là et qu'elles appréciaient sa présence. Cette familiarité et cette compréhension des murs lui manquaient, chez lui. Mais les vitres closes et le béton ne pouvaient lui fournir ce qu'il souhaitait, alors il restait là, avec ce dégoût de ceux-là, qui rêvaient trop près.

Berit Ellingsen, *Début d'été*, scène 1 de **Une ville vide**, traduit de l'anglais par François Bon, Publie.Monde, 2013.

<b>BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL</b>		<b>Session 2015</b>
<b>Domaine littéraire et artistique - U1</b>	<b>MVDLA</b>	<b>Page : 3/4</b>

DOCUMENT 2



Osamu Kanemura, série *My Name is Shockhammer*, #12, 100,4 x 123,4 cm, Tokyo, 2007.

BTS MÉTIERS DE L'AUDIOVISUEL	MVDLA	Session 2015
Domaine littéraire et artistique - U1		Page : 4/4